

De tout temps, l'art médical a été synonyme de philanthropie, de désintéressement, d'honneur, de science. . . ; essayer de lui ravir ces fleurons de sa couronne paraît audacieux.

De nos jours, la philanthropie médicale offre prétexte à l'exploitation médicale, et à moins de renoncer à toute exonération, on taxe le dévouement d'intéressé. Le médecin, aux yeux d'un grand nombre, n'est qu'un stipendié, auquel on marchandise ses services, comme un valet le fait avec un épicier. Heureux s'il n'est pas un jour convoqué devant les juges pour réparer un préjudice involontaire, quand même il se serait trouvé en présence d'un mal dont la marche tendait infailliblement au pire ou à la catastrophe ! Heureux s'il s'en tire avec l'abandon forcé de ses honoraires, après l'argument moliéresque de ce débiteur authentique, madré normand, qui venait de perdre sa femme, pour les soins de laquelle il avait promis cent francs, qu'elle mourût ou qu'elle guérît ! Voici le sophisme raisonné : " Monsieur le docteur, dit-il, avez-vous guéri ma femme ? — Non. — Avez-vous fait mourir ma femme, monsieur le docteur ? — Evidemment non. — Or, je vous avais promis cent francs, monsieur le docteur, si après vos soins ma femme guérissait ou dut-elle mourir. Comme vous avouez, monsieur le docteur, ne l'avoir ni guérie ni fait mourir, je ne vous dois rien, les clauses n'étant pas remplies. . . "

Rions de nos misères ! La vie, dit Dumas père, est un chapelet de petites misères que le philosophe égrène en riant.

Le médecin donne un remède actif, le malade meurt de sa belle mort : la famille incrimine celui-là du chef d'empoisonneur. Un chirurgien tente une opération qu'il croit urgente et où l'insuccès balance parfois largement la guérison, nouveau motif d'attaque. Accoucheurs, experts médicaux ont leur part. . . Et le nombre des médecins augmente toujours !. . .

Il y a quelques jours, la justice des hommes, dans une malheureuse affaire médi-

cale, a rendu son verdict. Dès le moment même de l'arrestation, l'opinion publique s'emballa à fond de train sur la médecine et les médecins, et les chirurgiens. Nous ne voulions prendre parti ni pour ni contre les condamnés. Admettons que la justice ait frappé juste, nous ne nous trouvons pas moins en présence d'une rarissime exception, et l'emballement de l'opinion ne s'explique guère, car il n'est pas logique de conclure *ab uno*.

Est-ce que la grande famille médicale a démerité ? N'est-elle plus l'incarnation de la philanthropie, de la science, du dévouement à la santé publique ?

On la voit, soucieuse d'étouffer les épidémies dans l'œuf, de les attaquer sur place, de combattre leurs causes pathogéniques, soit par des alcaloïdes végétaux, soit par des vaccins, ces autres alcaloïdes animaux, etc. . .

Elle protège officiellement la première enfance et relève la moyenne de la vie.

Si parfois elle est impuissante à empêcher de mourir, elle ne fait jamais mourir, car sa science a la précision suffisante pour mesurer son art et pour édifier les règles hygiéniques, et sa conscience est vivace. Les plus illustres des membres de cette famille se sont donné rendez-vous à Venise le mois dernier, en convention sanitaire internationale, pour prévenir l'invasion et la propagation de la peste et autres fléaux de ce genre.

Un élève de Pasteur, Yersin, est parti pratiquer ses vaccinations anti-pestueuses en Chine, au Tonkin, aux Indes.

Il y a quelques années, Thuilier mourait, en Egypte, frappé du choléra qu'il étudiait.

L'école dosimétrique jugule ou modifie les maladies par sa méthode et ses agents médicamenteux perfectionnés.

Pasteur et ses descendants cherchent avec acharnement à déraciner la maladie de notre organisme en étudiant les parasites de son assolement, dans un but philanthropique sinon désintéressé.